

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 10 (1923)
Heft: 11

Artikel: Les tendances actuelles en architecture. V
Autor: Gilliard, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-11517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TENDANCES ACTUELLES EN ARCHITECTURE

V.

Le champ de cette discussion ne saurait être limité à notre pays et encore moins à notre temps. Nous ne faisons que rouvrir une très vieille controverse qui, si elle reste sur le plan des préoccupations actuelles et se concentre sur l'architecture ne peut aboutir qu'à marquer plus nettement les limites des deux camps adverses. Ce sera déjà un résultat très net, mais plutôt négatif.

En art, pour quiconque y va de son plein tempérament, de son entière franchise (et cela doit être), il n'y a pas de compromis. Aussi je n'en cherche pas. La vérité est dans l'action, elle y est en gestation perpétuelle. Chaque œuvre humaine en contient une parcelle, mais le tout reste à conquérir. Nous n'avons pas le droit de nous détourner du fleuve qui roule des trésors infinis pour nous arrêter à la contemplation des quelques pépites que nous avons su lui arracher. Il faut se rejeter toujours à la nage, obstinément, éperdument, et pour cela *être jeune*, rester jeune.

L'architecte est un artiste, ce qui sous-entend un homme doué d'une personnalité et d'un tempérament exceptionnels. On ne conçoit pas l'existence de l'homme hors d'un temps, d'un milieu. L'artiste participe donc toujours à la vie de la société à laquelle il appartient à une époque déterminée, mais, par sa personnalité, il s'en dégage continuellement, sans jamais s'en détacher cependant. Son œuvre aura donc deux aspects simultanés, deux significations, une *toute générale* qui est l'expression de l'humanité reflétée à un moment donné dans l'homme qu'est l'artiste, l'autre *particulière* qui est l'expression exclusive de la personnalité, la marque du tempérament de l'artiste qui est dans l'homme.

Il ne peut y avoir, en art pas plus qu'ailleurs, de génération spontanée. L'artiste crée, sans doute, par définition, par fonction, mais il ne tire pas de lui-même tous les éléments de sa création. Il puise chaque fois dans un patrimoine commun à l'humanité (qui est donc le sien) sa matière première, si je puis dire. Il refond cette matière au feu de son tempérament et lui imprime le cachet de sa personnalité. Plus est puissant le tempérament, plus nette la personnalité, plus vif sera le contraste entre l'œuvre nouvelle et celles qui l'ont précédées.

L'architecture, dans les grandes époques où sont nés ce que nous appelons les styles, a toujours servi d'expression aux aspirations et aux besoins généraux d'un peuple, elle l'a fait en s'adaptant aux conditions particulières imposées par les lieux et les nécessités sociales et économiques. Mais si générale et humaine que soit la signification d'une forme architecturale, elle n'atteint à sa plus haute et puissante expression en art qu'en se personnifiant dans le sentiment d'un artiste. Autrement dit, il faut qu'il y ait correspondance absolue, simultanéité, entre une *aspiration générale* et latente dans une *collectivité* et une *inspiration propre à l'artiste* et exclusivement *individuelle*.

Le patrimoine humain est la tradition, non pas celle qu'enseigne par les formes extérieures certaines histoires de l'art, mais la tradition profonde qui se dégage des principes immuables cachés sous les formes transitoires.

Chaque artiste se fait une conception personnelle de ces principes et leur donne forcément une expression individuelle. C'est la mobilité, le renouvellement constant de cette expression qui est *la vie de l'art*.

L'individualisme est le seul facteur d'évolution, mais il doit être greffé sur la bonne souche de l'expérience humaine, nourri par la sève d'une saine et profonde culture.

J'ai plus confiance en ceux de nos jeunes architectes qui marquent dans leurs tendances un individualisme farouchement détaché de toute tradition qu'en ceux qui s'adaptent trop facilement à un classicisme de bonne école. Nous avons renié le sentimental et stérile romantisme issu du village suisse d'exposition, nous avons secoué le joug d'une culture trop archéologique, nous n'éviterons pas le chaos en nous raccrochant à un austère et abstrait classicisme, par lequel nous voulons affirmer un ordre, un équilibre qui ne sont pas dans les faits, qui ne sont pas en nous-mêmes. Commençons à établir en nous la foi profonde en cet ordre supérieur, en ce noble équilibre, élevons notre individualité à la hauteur de cette foi profonde en le chaos, puisqu'on ne peut le nier. C'est du chaos qu'est né le monde et qu'il renait sans cesse.

Les principes les plus sûrs ne sont qu'un point que nous projetons devant nous dans l'espace, on ne s'en rapproche qu'en s'appuyant sur les faits acceptés, en traivant avec eux.

Lausanne.

Fred Gilliard, architecte F. A. S.

*